

## Vivre dans l'illusion ou dans la vérité<sup>1</sup>

Une lettre de Louise de Marillac, envoyée à l'une des Sœurs servantes de l'hôpital Saint-Denis est très particulière. Louise dit son étonnement devant le comportement de cette sœur.

*Eh bien, vous voilà encore lourdement chutée ; et vous prenez la faute de notre Sœur d'une autre sorte qu'elle est. Cette Sœur s'était impatientée voyant plusieurs chats autour de vous et d'elle, au temps de l'oraison, et vous dites qu'ils déplaisent à une autre Sœur : mon Dieu, ma Sœur, que la vérité est aimable ! Combien y a-t-il que je vous ai priée de vous défaire de ces animaux et vous n'y prenez point garde ; et une Sœur manquera à vous obéir promptement !<sup>2</sup>*

Cette Sœur Servante semble être régulière à l'oraison, mais, en fait, qu'y fait-elle ? S'occupe-t-elle de Dieu ou des chats ? Elle semble aussi vouloir faire vivre l'obéissance à ses compagnes. Mais elle, comment la vit-elle ? Accepte-t-elle ce qui lui est demandé et en tient-elle compte ?

### Vivre dans l'illusion

Louise de Marillac, bien souvent, invite les Sœurs à démasquer tout ce qui ressemble à des illusions. Se persuader que l'on fait bien, que l'on avance dans la sainteté, que son service est vraiment pour le bien des pauvres, etc : tout cela est rassurant, réconfortant même.

Mais on ne peut nier certaines difficultés. Et comme il est facile d'en faire porter la responsabilité aux autres : les compagnes, les collègues de travail, les supérieures, etc... de leur attribuer ce qui va mal. Oui, il est facile de se leurrer !

Les exemples ne manquent pas dans la vie des premières Sœurs.

#### Dans la vie communautaire.

A Angers en 1644, dans la communauté de six Sœurs, le climat n'est pas très fraternel. Les Sœurs acceptent mal les défauts des autres, réagissent souvent vivement. Louise de Marillac les invite à réfléchir, à s'interroger sur leur manière de vivre ensemble. Elle dit tout haut ce qui se dit tout bas, que certaines Sœurs sont insupportables.

*« Quand vous verrez en l'une ou en l'autre quelque défaut vous l'excuserez. Mon Dieu, mes chères Sœurs, que cela est raisonnable puisque vous faisons souvent de pareilles fautes, qu'il nous est bien nécessaire que nous soyons excusées.*

*Si notre Sœur est triste, si elle est un peu chagrine, si trop prompte, si trop lente, que voulez-vous qu'elle y fasse, c'est son naturel. Et quoique souvent elle s'efforce à se surmonter, néanmoins elle ne peut pas empêcher que les inclinations ne paraissent souvent.*

*Et une Sœur qui la doit aimer comme elle-même, se devra-t-elle fâcher, l'en rudoyer, lui en faire pire mine ? O mes Sœurs, qu'il faut bien s'en garder, mais ne pas faire semblant de vous en apercevoir, ne pas contester contre elle, pensant que ce sera bientôt à votre tour que vous aurez besoin qu'elle-même fasse le semblable à votre égard. »<sup>3</sup>*

Il est si facile de voir les défauts des autres, de constater leur caractère difficile. Mais quand regardons-nous nos manquements, examinons-nous nos réactions, nos paroles qui blessent, etc... Où se situe la charité fraternelle ? Sommes-nous si aveugles sur nous-mêmes que nous croyons que nous ne sommes jamais un poids pour les autres ?

Louise connaît bien les réactions très humaines qui se font jour si souvent, par exemple après une conférence ou la lecture d'une circulaire. On peut lire dans une de ses lettres, plus tardive en 1657, aux Sœurs de l'hôpital d'Angers (elles sont alors neuf Sœurs)

---

<sup>1</sup> Retraite à Fain-les-Moutiers, mai 2003

<sup>2</sup> Louise de Marillac à la sœur servante de Saint-Denis – Ecrits 677

<sup>3</sup> Louise de Marillac aux Sœurs d'Angers – 26 juillet 1644 – Ecrits 113

« *Quand nous disons : l'on dit cela pour moi par une mauvaise opinion que l'on en a ; et quand au lieu de croire que nous avons besoin de toutes les pratiques que l'on nous enseigne, nous sommes si téméraires de dire : c'est à celle-ci ou celle-là que l'on parle. Oh ! qu'une telle a bien eu son fait !* »<sup>4</sup>

Et Louise semble vouloir atténuer un peu son propos, tout en le maintenant :

« *Ne suis-je pas trop méchante d'avoir ces pensées ? Ne croyez pas mes chères Sœurs, que j'aie cette croyance de vous, mais à cause que cela m'a paru ici en quelques-unes et que chacune de nous sommes capables de faire toutes les fautes que les autres font, je me suis laissée emporter à vous dire ces empêchements dont je supplie Dieu vous garder, et vous prie, en cette nouvelle année, de renouveler vos premières ferveurs pour le service de Dieu.* »<sup>5</sup>

Ces paroles de Louise de Marillac sont comme l'écho de l'Évangile de la paille et de la poutre ? Les réactions humaines sont toujours les mêmes. Prenons le temps de regarder comment nous nous comportons.

### **Dans la vie spirituelle**

Toute consacrée à Dieu, toute Fille de la Charité, a le désir de marcher à la suite du Christ. Mais que d'illusions risquent de fausser cette route. Dans les efforts faits, que recherche-t-on ? le Christ serviteur ou la satisfaction d'être bien ? Louise ne mâche pas ses mots en écrivant à Françoise Carcireux :

« *Ma très chère Sœur, vous voulez bien que je vous dise que j'ai loué Dieu plusieurs fois des grâces qu'Il vous a faites, en lui demandant celle de vous oublier vous-même et de mortifier le désir de vous satisfaire qui se cache en vous sous la belle apparence de la recherche d'une grande perfection.*

*Nous nous trompons beaucoup, si nous pensons en être capables, et encore plus si nous pensons acquérir cette perfection par nos soins et par notre continuel regard ou exactitude à reconnaître tous les mouvements et dispositions de notre âme.* »<sup>6</sup>

Peut-être qu'au cours de nos années qui s'allongent, avons-nous perdu une partie de nos illusions sur la perfection que l'on nous avait présentée au Séminaire ! Mais d'autres perceptions erronées risquent d'avoir pris leur place : ainsi sur la manière de vivre sa retraite professionnelle, sur la manière d'être insérée dans l'Église d'aujourd'hui, etc... avec un regard plus ou moins critique ou voire méprisant pour celles qui ont opté pour d'autres attitudes ?

Comment Rosalie Rendu et Catherine Labouré, vivant toutes deux au cœur du XIX<sup>ème</sup> siècle ont-elles perçu la manière de vivre de l'autre ? Sœur Rosalie au milieu d'un quartier misérable, toujours dans les rues et les taudis et Sœur Catherine au sein d'une institution, insistant sur la dévotion à Marie : deux formes de vie très différentes, reconnues par l'Église comme un chemin de sainteté.

Louise se méfie aussi des désirs intempestifs de mortification extraordinaires. N'est-ce pas là une manière de se persuader que l'on avance dans la perfection. N'est-ce pas le danger qui guette Laurence Dubois :

« *Il nous semble quelquefois que nous voudrions faire de grandes pénitences, des dévotions extraordinaires et nous ne nous apercevons pas que notre ennemi prend plaisir à voir nos esprits s'amuser à de vains désirs, tandis qu'ils laissent les ordinaires vertus dont les occasions se présentent à toute heure; et ainsi, nous perdons les grâces qui sont attachées à ces vertus pour en vouloir de plus grandes que Dieu n'a pas dessein de nous donner.* »<sup>7</sup>

Avec grand bon sens, Louise recommande d'accepter le tout ordinaire qui est parfois source d'une véritable ascèse :

---

<sup>4</sup> Louise de Marillac à Cécile Angiboust – 8 janvier 1658 – Ecrits 530

<sup>5</sup> Louise de Marillac à Cécile Angiboust – 8 janvier 1658 – Ecrits 530

<sup>6</sup> Louise de Marillac à Françoise Carcireux – vers 1656 – Ecrits 518

<sup>7</sup> Louise de Marillac à Laurence Dubois – 31 août 1655 – Ecrits 480

*« Quand votre cœur sera pressé de faire plus que vous n'avez accoutumé de faire, apprenez-le à s'humilier, lui disant: faisons bien ce qui nous est permis, soyons fidèles à nos règles, tant intérieurement qu'extérieurement, et soyons assurées que Notre Seigneur sera content de nous. »<sup>8</sup>*

Louise de Marillac nous invite à nous interroger : Comment nous comportons-nous face aux multiples désagréments quotidiens ? Savons-nous les regarder paisiblement, sans les exagérer, sans les amplifier ? Est-ce vraiment une ascèse ? N'exagérons pas ces petits riens qui sont le lot de tous, laïcs et religieux ...

### **Dans le service**

Servir les pauvres, c'est la finalité de la Compagnie des Filles de la Charité. Vincent de Paul comme Louise de Marillac sont amenés à rappeler plusieurs fois aux Sœurs que leur service s'adresse aux pauvres, et non aux riches...

Tout service réclame un réel engagement, un investissement parfois important. Le changement vient briser l'élan, semble ignorer les forces déployées au long des années pour bien servir ceux qui nous étaient confiés. L'appel à un nouveau service est un véritable déchirement. Des refus existent, parfois exprimés par d'autres.

Cécile Angiboust est Sœur Servante à l'hôpital depuis 1648. Fin 1655, Louise de Marillac envisage son rappel à Paris. Elle prévoit que ce changement ne se fera pas sans difficulté, car Cécile est arrivée à Angers lors de la fondation en décembre 1639. Les réticences viennent tout d'abord des Sœurs. En avril 1656, Louise de Marillac propose l'envoi de Marie Marthe Trumeau, qui a vécu à Angers de 1640 à 1647 pour remplacer leur bien aimée Sœur Servante. C'est un refus catégorique Louise exprime son étonnement et son déplaisir à l'Abbé de Vaux :

*« J'ai été longtemps en doute que vous eussiez reçu la lettre où je vous parlais de ma Sœur Marie Marthe. Je vous remercie très humblement, Monsieur, de l'avis que votre charité me donne en ce sujet. Je suis un peu étonnée de l'éloignement de nos Sœurs, ce qui nous met dans l'impuissance présentement d'en donner une autre qui puisse occuper la place de ma Sœur Cécile, dont j'ai un extrême déplaisir. »<sup>9</sup>*

Les compagnes s'efforcent de retenir Cécile, en justifiant leur refus sur le mauvais souvenir laissé par Marie Marthe. Son austérité, sa rigueur contrastent trop avec la vitalité et la gentillesse de leur actuelle Sœur Servante.

Trouver une Sœur Servante s'avère assez difficile. Le choix des Fondateurs se porte sur Marie Gaudoin. Les Sœurs ont dû en être informé par Monsieur Berthe qui fait la visite de la Communauté en mai 1657 Mais Cécile Angiboust fait traîner son départ.

*« Je suis bien étonnée que ma Sœur Cécile marchande tant à faire son petit voyage de Richelieu, après m'avoir témoigné tant de fois le désirer et même de venir à Paris. Vous savez, Monsieur, l'importance qu'il y a d'exécuter les résolutions des Supérieurs.»<sup>10</sup>*

Cécile perçoit que tant l'Evêque d'Angers que les Administrateurs de l'hôpital souhaiteraient qu'elle demeure sur place, car ils apprécient son travail. Elle sait que le temps peut jouer en sa faveur. Louise de Marillac demande alors à Monsieur Vincent d'écrire à l'Evêque et aux Administrateurs pour activer le départ<sup>11</sup>. Ce n'est que fin octobre 1657 que Cécile arrivera enfin à Paris.

Mais les Sœurs d'Angers vont manifester leur mécontentement en refusant leur nouvelle Sœur Servante. Il faudra envoyer Etiennette Dupuis, une des plus anciennes de la Compagnie, pour ramener le calme dans cette communauté, et permettre à la Sœur Servante de prendre réellement sa place.

---

<sup>8</sup> Louise de Marillac à Laurence Dubois – 31 août 1655 – Ecrits 480

<sup>9</sup> Louise de Marillac à l'Abbé de Vaux – 14 juin 1656 – Ecrits 506

<sup>10</sup> Louise de Marillac à l'abbé de Vaux – 12 septembre 1657 - 564

<sup>11</sup> cf. Louise de Marillac à Monsieur Vincent – 28 septembre 1657 - Ecrits 570.

Se croire indispensable dans son service, dans sa fonction, n'est-ce pas s'illusionner sur sa propre personne, sur ses propres capacités ? n'est-ce pas croire que personne d'autre ne pourra accomplir mieux que soi le travail demandé ?

Refuser une nouvelle Sœur Servante, n'est-ce pas d'emblée la méconnaître dans son originalité ? N'est-ce pas vouloir ignorer ses qualités personnelles, sans doute bien différentes de celles de la précédente Sœur Servante, mais peut-être qualités nécessaires pour les années à venir.

L'illusion peut prendre aussi d'autres formes : demander un service dans une autre mission qui paraît supérieure.. Cette demande peut apparaître héroïque, mais ne serait-elle pas une forme de fuite devant les difficultés .

C'est sans doute le cas de Nicole Haran, Sœur Servante à Nantes, aux prises avec de graves tensions venant des Administrateurs de l'hôpital. Voyant des Prêtres de la Mission s'embarquer à Nantes pour la lointaine mission de Madagascar, elle se propose pour aller là-bas secourir les pauvres. Vincent de Paul, qui lui envoie des lettres à remettre aux prêtres qui vont s'embarquer, lui répond avec beaucoup d'affection :

*« J'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite, et l'ai lue avec consolation, voyant que tout va bien, dont je rends grâce à Dieu, particulièrement du mouvement que vous avez d'aller servir Dieu à Madagascar.*

*Je ne sais pas s'il vous prendra au mot, mais je sais bien que ce zèle ne lui est pas désagréable et que vous ferez bien de continuer à vous offrir à lui pour aller et pour demeurer, et généralement pour faire ce qu'il ordonnera, puisque vous voulez tout ce qu'il veut et rien hors de sa volonté »*

Pour Vincent de Paul, l'important est de répondre à la volonté de Dieu soit pour demeurer là où l'on est, soit pour aller ailleurs si Dieu appelle. Etre toute donnée à Dieu n'est pas un vain mot pour Vincent.

### **Vivre dans la vérité**

Faire la vérité est une tâche essentielle pour celui ou celle qui veut vivre en être libre, en être responsable. C'est une tâche difficile car elle demande de prendre conscience de la complexité de la réalité.

Le Père Thévenot, dans son livre « Avance en eau profonde », constate qu'il faut tout à la fois se faire combatif et réceptif : combatif pour dénoncer les illusions, réceptif pour accepter l'humble vérité.

*« L'aspect combatif heurte de front ma tentation de me laisser fasciner par certains mirages ou de démasquer mes réticences à approcher autrement le réel.*

*L'aspect réceptif met en question ma connivence avec une supposée toute puissance de la pensée et m'invite à me laisser saisir par le mystère de l'Être.*

*Ainsi faire la vérité est dérangent »<sup>12</sup>*

Inscrire dans nos vies vérité, authenticité, transparence nous engage sur une route de conversion permanente. Tout voyageur sait que s'il ne veut pas errer, il doit régulièrement faire le point. Méfions-nous des petites supercheries que nous nous créons à nous-mêmes pour nous protéger, nous déculpabiliser.

Soyons lucide et vraie pour détecter ce qui envahit notre cœur, ce qui nous porte à nous replier sur nous-mêmes au lieu de nous ouvrir aux autres, ce qui gêne notre relation à Dieu. Les obstacles sont nombreux sur la route. Apprenons à discerner la vérité profonde de notre être et refusons de nous tromper nous-mêmes. Mais faisons-le sans tension. Louise de Marillac donne ce conseil à Françoise Carcireux :

---

<sup>12</sup> Thévenot – Avance en eau profonde – D.D.B. 1997 – page 109-110

*« Je vous prie, ma chère Sœur, de m'aider par vos prières, comme je vous aiderai par les miennes à ce que nous puissions obtenir de Dieu la grâce d'aller dans la voie de son saint amour tout simplement, tout bonnement, sans tant raffiner, de crainte que nous ne ressemblions à ces gens qui au lieu de s'enrichir, ne font que se ruiner, à force de rechercher la pierre philosophale. »<sup>13</sup>*

Les Constitutions nous offrent des temps et des lieux de relecture de notre vécu : examen du soir, reprise mensuelle, retraite annuelle. Vivre dans la vérité réclame de prendre le temps de ressaisir ce que l'on vit, de rechercher les motivations de nos gestes et paroles, de raisonner en toute liberté.

L'aide des autres est important que ce soit en communauté, que ce soit en équipe pastorale ou de travail. Rechercher ensemble la vérité est décourageant. Nous connaissons, toutes, les difficultés pour vivre en communauté les révisions communautaires, pour accepter de l'une de ses compagnes la charité spirituelle. La parole de l'autre, si elle est dite sous le regard de Dieu, peut aider à clarifier illusions, désirs, compensations.

Dans l'Instruction donnée aux Sœurs envoyées à Montreuil sur Mer, Louise de Marillac parle de l'entraide spirituelle que les deux Sœurs peuvent s'apporter :

*« L'une prendra garde sur l'autre pour lui donner un charitable avertissement à celle qui par mégarde se serait un peu échappée, et que celle qui sera avertie le prenne de bonne part, quand même quand elle ne se serait pas aperçue de sa faute. »<sup>14</sup>*

Et Vincent de Paul reviendra très souvent dans les Conférences sur l'importance de l'avertissement entre Sœurs, une pratique difficile dès les débuts de la Compagnie. C'est pour les Fondateurs un moyen de conversion et de progression spirituelle

*« Oh ! c'est une clef de la vie spirituelle, mes filles, que de vouloir bien être averti, de le bien prendre et d'estimer que, si l'on nous connaissait, on nous ferait bien voir d'autres fautes. Cela nous humilie en nous-mêmes, car, si nous nous regardons bien, nous trouverons qu'il n'y a pas plus méchante personne que nous ; et parce que nous négligeons de nous regarder, à raison des laideurs que nous apercevons en nous, les avertissements nous montrent ce que l'amour-propre nous cachait ; et si nous le prenons bien, nous trouverons que cela nous mènera petit à petit à une plus grande perfection. »<sup>15</sup>*

Il insiste sur la manière de faire et recevoir l'avertissement

*« La sœur qui avertit fait un acte de charité et que celle qui reçoit l'avertissement en fait un de soumission ; car quelle plus grande facilité peut-on avoir pour se perfectionner, que de savoir ses imperfections, et quelle plus grande charité peut-on faire à une personne qui ne les connaît pas, que de les lui montrer ! »<sup>16</sup>*

N'avons-nous pas à nous aider à progresser ? Louise de Marillac affirmait à la fin d'une Conférence :

*« Un moyen de profiter des avertissements, c'est de croire que l'on nous fait une grande charité en nous avertissant. »<sup>17</sup>*

Oserons-nous redécouvrir toute la richesse des moyens proposés pour éclairer nos comportements et nous laisser saisir par l'Esprit de Vérité ?

*« Celui qui fait la vérité vient à la Lumière »<sup>18</sup>*

Témoigner de Jésus Christ, de son amour pour tout homme, exige authenticité, clarté, vérité dans nos vies. L'Eglise, aujourd'hui, demande aux consacrés de redécouvrir la spiritualité de

---

<sup>13</sup> Louise de Marillac à Françoise Carcireux – vers 1656 – Ecrits 519

<sup>14</sup> Instructions pour les Sœurs envoyées à Montreuil sur Mer – Ecrits 763

<sup>15</sup> Conférence du 15 mars 1648 - Conf. 254

<sup>16</sup> Conférence du 15 mars 1648 - Conf. 256

<sup>17</sup> Conférence du 25 avril 1652 – Conf. 383

<sup>18</sup> Jean 3, 21

communions, où chaque membre peut confronter sa propre vie avec le projet de Dieu et y découvrir sa propre vérité

*« La marche quotidienne de la vie fraternelle en communauté demande une participation qui permet l'exercice du dialogue et du discernement. Toute la communauté et chacun de ses membres peuvent ainsi confronter leur propre vie avec le projet de Dieu, en accomplissant ensemble sa volonté »<sup>19</sup>*

N'attendons pas des circonstances extraordinaires, c'est au travers de l'ordinaire de la vie quotidienne que cette entraide peut réellement se réaliser.

*« Toute personne consacrée devra apprendre à se laisser former par la vie quotidienne, par sa communauté et par ses frères et sœurs, par les choses de tous les jours, ordinaires et extraordinaires, par la prière et le travail apostolique, dans la joie et dans la souffrance, jusqu'au moment de sa mort. »<sup>20</sup>*

---

<sup>19</sup> Repartir du Christ n°14

<sup>20</sup> Repartir du Christ n° 15

